### Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers / Couverture de couleur		Coloured pages / Pages de couleur
Covers damaged / Couverture endommagée		Pages damaged / Pages endommagées
Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée		Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
Cover title missing / Le titre de couverture manque		Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
Coloured maps / Cartes géographiques en couleur		Pages detached / Pages détachées
our too geographiques en couleur	$\checkmark$	Showthrough / Transparence
Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)	$\checkmark$	Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur	<b></b>	
Bound with other material / Relié avec d'autres documents		Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
Only edition available / Seule édition disponible		Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que
Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.		certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
Additional comments / Commentaires supplémentaires:		



BEAUGRAND Editeur-Propriétaire ..

Abonnements:

Le No. UN Cent

Bureaux: St. Gabriel.

LADEBAUCHE

Rédacteur-en-chef.



#### FEUILLETON do CANARP

Ouf! je viens de l'échapper belle! J'en suis encore tout abisourdi !... Tenez, pour une fois - et une fois, ce n'est pas coutume, laissez moi vous raconter une aventure personnel aussi veritable et aussi authontique, je puis vous le jurer, par les évangiles des saints Marc, Luc, Jean et Ma-

C'était il y a huit jours, ni plus, ni moins, je venais do descendre pour chercher l'Estafette, lorsque la concierge m'arrête.

Des lettres pour vous, mousiour, me dit elle. Il y en a une de la Justice de paix de C...

De la Justice de paix ! m'écriaije. Mais qu'ai je donc à l'ure avec les juges de mon pays?

Tout pensif, je remortii mes quatre étages et je tombai sur une chaise. Puis, la tête entre les mains, je mo mis à réflechir.

-Oui, au f.t., qu'ni-j: à faire avec le jog: de paix de C... le juge de mon centon, la-bas, au pays picard? Jo reviens des vacances; j'ai eu la conduite la plus exemplairie ... mettons une conduite assez exemplaire! ... J'ai respecté le verger de mes voisins, et aus-i les bornes et les clôtures de leurs champs et de leurs prairies ; je ne me suis jamais avicé de m'attarder après dix heures dans les cabarets et les auberges, à moins que ce ne fît en compagnie des gardes champôta s ou des gendarmes; je ne me souvieus point d'avoir, par quelque tapase nocturas, troubié le rêve beat des dévotes ou des marguil lersjet, n'ayant point l'honneur d'être le disciple de teu Neurod, grand destructeur de gibier devant l'Eternel, je n'ai pu m'attirer le moindre procès du chasse !... Au diable, que me veut-on?



LA MINERVE. - Envoie fort! Passepoil, faut absolument couper ce Laurier qui nous barre la route!

Tassé.— Impossible de l'entamer! Je ne peux pas le seier; mon instrument est comme toi, il n'a plus de dents!

De guerre lasse, j'ouvris la lettre | Mais après trois semaines, allez vous | ment, j'avais le emps de déjeaner, qu'une chose, c'est que j'étais cité qu'une chose, c'est que j'etais cite jour de saint mencesias :

à comparaître le jeudi 21 du courant,

à dix heures de relevée, pour m'entendre condamper aux peines et amentendre condamper aux par la loi pour les déuts que j'avais commis à Warloy, canton do U..., arrondi-sement d'Amiens, département de la Somme, pen lant la nuit du 28 au 29 septembre, dans la propriété de la veuve HéJin!

Je comprenais moins que jamais. D'abord, je ne connaissait point la veuve... Machin... Comment donc? la veuve Hedin !... Et je pouvais le jurer sur les condres du bisareul de ma future belle mère ! l'uis, je ne me souvenais poit d'avoir perpétré le moindre crime ou délit dans aucune propriété publique ou privée!... La nuit du 28 au 29 septembre, à quoi l'avais je employée? A dormir, sans doute. Mais dormir, ce n'est pas un

Me reportant au calendrier, je vis

s'avit de comparaître devant les inges que l'Europe nous envis! Si mon ; juga de paix avait bien dormi, si sa l'emme l'avait embrassé au saut du lit, si madame la sous préfète l'avait invité au prochain bal officiel, si ..., si ..., cortes, il veriait mon dent tout en 1089 et j'en serais quitte pour une avaient pris place deux f-mm-s, sévère admonestation bien sentie. L'une était vicille comme les rues ; Mais, si, au contraire, il s'était levé avec la colique, la migraine on la goutte, si sa femme lui avait fait que'que scone, si..., si..., eusin, ne m'enverrait-il point passer deux ou trois jours à la prison de ville, pour me donner le temps de méditer sur pas douter. les articles du Code relatifs à la propriéte privée?... Bigre! mes cheveux se hérissent!

Enfin, il me fallait au plus tôt rivés! que la nuit du crime tombait le soir prendie l'express, si ja tenais à ne du mardi, fête de saint Wenceslas I pas être condauné par défaut. Juste- lait.

do M. le juge do paix. Je n'appris remémorer ce que vous avez fait le de boucler ma valiss. de héler un ceb qu'une chose, c'est que j'étais cité jour de saint Wenceslus? et de me faire con luire à la gare da

> ane de retenir l'amnibus naux l !endemain, et d'aller me coucher.

La nu t étuit noire encore, quand le conducteur de la diligence de..., s'en vint faire un bruit l'enfer à ma porte.

Une demie haute plus tard, je montai à tâtons dans la voiture où déjà l'antre une jeune fille de seiz : ou dix sept ans, une bloude au minols quelque peu chiffonné, appelait ces petites ouvilères que l'on rencontre le matin en si gran i nombre le long d : Luxem bourg. C'était une Parisienne, à n'en

Et, m'enfonçant dans mon coin, je m'endormais du sommeil du juste.

—IIé! monsieur, nous sommes ar-

C'était le conducteur qui m'éveil-

Quelle heure est-il cocher ?

Neuf houres dix-sept, mousieur. ...Pouvez-vous m'indiquer la Justice de paix ?

-C'est à deux minutes d'ici. Prenez la rue-de Clèry, puis la rue dom Grenier, et vous arriverez au calé de la Justico de la paix.

An cité, je retrouvai la vieille et son arrière fille.

-Ede ne preud done pay le train? pensai-je.

Non, mais l'aïeule paraissait être sur des charbons ardents.

-Ah! nittle marmotait elle, e'est-y pas conuyeux, à mon âge .... quatrevingt-sept ans à la Chandeleur !... Je n'oserai jamais lever la tête !... Mais, il le paiera, le brigand il le paiera l...

-Il n'est pas venu, lui répondait la petite Parisienne. Il ne viendra pas. -Tout ga, c'est d'ta fante, fifile

Je t'l'avais bien dit! Tout à coup la vieille se leva : ..

-Vite, il est dix heures ! dit elle en entrainant sa tifille.

—Bon, pensai-je, cette estimable aicule a des démêtés avec la justice de son pays... comme m i!

Et, prenant mon chapcau je la sui-

M. le juge de paix n'était pas encore arrivé. Par contre, les plaignants, les c'tés, les témoins et les experts remplissaient le prétoire. La vici'le s'assit dans un coin avec fiello. J'en fis autant.

-M. le juge de paix ! cria le gref-

Et un grand diable homme, carreetement vêtu de noir, fit son entres.

Voyons, etait-il bien ou mal  $lu \cdot el...$ Ma foi, il était fort difficile de le dire !... On appela la cause de Martin Simon contre Jacques Barnabé, et le juge se montra fort aimable pour les deux parties. Puis, il sut spiritu-Puis le procès de la dame Mathurine Grimpette, un- fermiere qui avait baptisé son i it, s 🏸 ii bonna momoire, et le jage entra dans un iccus de colère blene que na fat pas sans me donner quelque in qu'étude...

Enfin, le greffier appela daffaire de votre serviteur, je me frayai uu passags et je m'avançai à la barre.

-Vos noms, prénoms, age et profession?

Je m'empiessii de décliner toutes ces choses. -Jurez-vous de dire la vérité?

-Je le jure, monsieur le juze do -Plaignante, approchez-vous.

Je tournai la tôte, et qui apercusel ma voisine de diligence, la mère Hedin et sa petite fille, la Parisieune au minois chiffonné.

-Ah çı! est-re que tout ce monde radate 1 me demandai-je.

Et de fait, je comprenais moins que jamais.

-Veuve Hádin; dit le juga de paix, voulez-vous nous rapporter en quelques mots ce qui s'est pa-é chez vous dans la nuit du 28 au 29 septembre !

La vicille n'écoutait point le magis teat. Elle me dévissgeait de derrière ses bésicles avec la même curiosité que mettrait un savant à contempler la momie d'un Rhamsés authentique. -Voyons, midame, reprit le juge,

m'avez-vous entendu?

–C'est que, monsieur le juge, c'est

quo... c'est que...
—Vous êtes sourde, peut-être? Non, monsicur le juge, Muis..

mais... je n'y comprends rien... Enfin, Yolgi.

Et, après une révérence à la mode de l'ancion temps, elle commença de sa petite voix fluetta:

-Il cet bon de vous dire, mossicur le juge, que mademoiselle que voilà est ma petite fille, vu qu'elle est la fille de défunt Grégoire Hédin, mon fils. La petite, qui domeure a Paris, est venue passer deux mois avec sa grand'mère. Et comme elle est un brin jolie, bien qu'elle louche de l'œil gaucho, les amourcux ne lui ont pas manqué. Ede les a renvoyés, chacun chez soi U pondant il en est vonu un plus déluré que les autres, le sils au fermier des Minimes, un certain Ber-

-Maman, interrompit *fifiille*, tu sais bien que je ne veux point qu'on lui donne ce nom ridicule!

Tais toi fillo!... je vous dissis done, monsieur le juge, que ce Berda-let, un coureur de filles, avait fait la cour à ma fillette, si bien que l'enfant s'était presque l'aissé séluire. Les voisins me l'ont dit, et j'ai mis Berda lot à la porte.

-Au fait, veuvo Hédin!

—Un soir, j'étais avec fitille, assise devant la cheminée, lorsque... patatras!... de la porte de la maison tombe au millieu de la chambre. Fifillo so met à rire, mais, moi, je cours et je veis quelqu'un qui se sauve. Jo remets la porte sur ses gonds dre et je cours éveiller le garde champêtre. "On y va! me du il." —Je rentre, et je trouve ma fi le assise sur les genoux d'un monsieur qui l'embrassait. Je lève mon bâton et je cours sur cet hommo.

—Ah l misérable l m'ée iai-je.-Comment, bonne femme, vous ne me reconnaissez done point? me dit-il .--Non, monsieur. C'est que je n'y vois plus courne à vingt ans !- En bien, je suis Henry, vous savez, le fi:s au père Carnoy. -- Ah! vraiment! j'ai hien regret de vous avoir si mal reçu. Jo vous ai connu lorsque vous étiez encore an robes,—Je ne l'ai pas oublié, bonne femme.-En co moment le garde-champêtre arriva. Il prit le nom de ce jeune homme, et il verbaet que Berdalet...

-Manian, je ne voux pas de co

nom ridicule !

-Tais-toi, fifillo!... jo crus que Berdalet avait casso des vitres, mais il parait que nou, et que c'était ... mais, monsieur le juge de paix quel est-ce... mon-ieur?

-Celui que vous necusez.

-Ceiut que vous nousen.
-C'est que..... c'est que..., enfin, mes panvice youx sont bien malades. Quatre-vingt-sept ans, monsiour.

-Eh bien, mousieur, me dit le jugo do paix d'un air sévère. Qu'avez vous à répondre?

-Ma foi, je n'en sais trop rien. encore moins sa fille!

-N'essayez pas de nier monsieur. -Au contraire, je nie tout, tout.

tout! -Veuve Hédin, reconnaissez-vous monsieur ? demanda le juge, impressionné saus doute par mon air de franchise.

-Mon Dinu, je na sais pas moi l Mes youx... Enfin, demaudez à fifille. -Et vous madem siselle I

Fifi le baissa les yeux, et rougit.

-Eh bien, mademoiselle. -Ce... n'était pas monsieur ! mur-

mura t-elle en sangtotant. -C'était Berdalet. Il avait brisé



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tou

Annonces: Promière insertion, 10 centins parligne : chaque insertion subsequente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'ar-

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

#### CANAFRID

MONTREAL, 27 Novembre 1886

#### SINGULIER CAS DE RAGE!

Lundi soir vers onze houres et demie le Dr. Laberge allait se concher quand un vielent coup de sonnette retentit à la porte, en même temps une voix éplorée lui criait de descendre au plus vite.

Le Docteur, mit le nez à la fonêtre et il aperent une voiture arrêtée devant sa maison, il reconnut M. Gélinas de la Minerce qui paraissait en proie à une excitation ex-

Voyant qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire le Dr. descendit en toute hate et se précipita dans la voiture.

En même temps on partait à fonds de train dans la direction de la Minerre.

Durant le trajet, M. Gilinas raconta au Docteur que Pasepoil Tussé venait d'être pris d'un accès de fureur épouvantable, qu'il brisait tout, voulait tout mordre, et que l'on pensan qu'il était enragé.

Cet accès l'avait pris vers dix heures et demie ; il s'était mis comme de coutume devant son bureau et allait commencer un éreintement contre l'hon. Laurier, quand soudain il sauta de dessus sa chrise pour mordre le nez de M. Marion.

Ce dernier n'out que le temps de se sauver par l'escalier et de grimper sur une des machines de l'atelier ; à et je me rassieds : Bon ! patatras ! la ses cris môlés aux vociférations du directeur de la Milenêtre vole en celats !... C'était pas? nerve, tout le personnel accourut; mais chacun de se sautrop fort... Je dis à fifille de m'atten- ver aussitôt, car personne n'avait envie d'être mordu.

Comme le Docteur et M. Gélinas arrivaient aux buroaux du journal, on leur dit que l'accès de Passepoil paraissait diminuer et qu'il avait fait p'ace à un état de torpeur extraordinaire ; ce qui permit au Docteur d'ex aminer le malade à son aise.

L'œil exercé du praticien découvrit immédiatement que c'était une varieté de la rage appelée en médecine Lauriéphobie et qu'un second accès du même genre enleverait le malade du coup.

Pour éviter ce second accès il failait user de la metho de l'asteur, c'est à dire inoculer dans le sang du patient les principes momes des germes qui l'avaint rendu enragé.

Pour composir ce vacein le Docteur se sit apporter deux numéros de l'Etendard, un numéro de la Patrie, une méche de cheveux de M. Mercier, un huitième d'once de saug de l'hon. Trudel (que ce dernier consentit avec beaucoup de grace à se faire oulever) doux cois extirpés à Bovy (de la l'atrie,) quelques poils de la moustache de Desrosiers, une chandelle de baleine, lisa. D'abord je crus que c'etait à tort doux onces d'huile de caster et un demi gallon de whisker.

> Il sit bouillir le tout et après en avoir fait avaler plusicurs roquilles à Tasso il lui fit avec le môme liquido plusiours injections sous-cutauées d'après le système Pastour.

> Le Dr. prétend que les microhes rouges qu'il a sinsi injectés dans le sang du milheureux Tassé détruirent l'effet des ravages causés par le microbe Laurier qui exaspérait le système nervoux du directeur de la Miner-

Cette nouvelle application de la méthode Pasteur est appelée à jeter une révolution dans le monde médical. Mais on nous assure que le cas du petit Tassé est incurable et qu'il mourra Lauriéphebe.

#### Correspondance de Ladebauche

Londres, 15 Novembre 1886

Mon cher Canard.

Depuis longtemps la bourgeoise voulait me voir pour me causer des affaires politiques de la province; samedi dernier elle m'envoya un des foreman de la Cour pour me dire qu'elle m'attendait au plus tôt; aussi je me hâtai de passer ma tuque et mon bourgeon et après avoir mis ma pipe dans ma poche je suivis le foreman et j'arrivai dans les appartements privés de Madame Victoire.

Ladebauche, me dit-elle aussitot qu'elle m'aperout. je viens de recevoir les gazettes du pays et je trouve que vous devener rudement achalant. Je n'y comprends plus la fenêtre, et lorsqu'il a vu grand'- goutte aux affaires de la province de Québec ; le minis-mère s'éle guer, il est entré. Puis il tère Ross a-t-il été oui ou non enfrefirwapé! voilà ce que n'a rion trouve de mieux que de je soudrais savoir ; la Minerec et le Monde disent que prendre le premier rom v uu; ma- non, les journaux rouges disent que out; et réellement

je ne sais sur quel pied danser ! Tu vas me tirer d'embarras.

Je mis rapidement la bourgroise au courant de la situation et quand j'eus terminé mes explications elle s'écria:

-C'est toujours la même rigin et je vois de quoi il s'agit; les ministres ont été battus, mais comme îls se trouvent bien où ils sont ils ne veulent pas tiquer et ils vont tiver des plans de nègre pour garder la place le plus lougtemps possible. Dans tous les pays c'est la même chose, mais je ne comprends pas que vous autres Canayens, qui êtes des durs et qui avez da poil aux pattes vous vous laissiez passer au bob?

-C'est en effet très tanant, madame, répondis-je, mais les crampons ne perdront rien pour attendre, seulement ils décollerent tous du coup, non seulement Ross ct Taillon mais toute la gang d'Ot awa aussi.

- C'est bien là ce qui me choque répliqua la bour-geoise, car je vais être badrée par tous ces gens là qui ne manqueront pas de venir me voir pour essayer d'attrapper quelque chose; Johny surtout me porte sur les nerfs, son nez fait mauvais effet dans le paysage et fait rire toutes les dames d'honneur et quand il se mouche en croit toujours que c'est la trompette qui sonne la charge. Quand à Caron il est si mignon qu'il tourne la tête à tout le sexe et qu peut faire courir les plus grands dangers à ma maisconée.

Mais, sois tranquille, si j'apprends qu'ils ont l'intention de venir me voir, je vais faire barrer ma porte et le diable sera aux vaches s'ils parviennent à me parler.

-Comme cela, madame, vous ne verriez aucun inconvénient à voir M. Mercier ministre à Québec, et M. Biake chef du pouvoir?

-Qu'est ce que tu veux que cela me fasse ; du moment que vous resterez tranquilles, c'est tout ce qu'il me faut, et surtout du moment que vous ne viendrez pas nous emprunter de l'argent, car je t'assure que dans ce moment nous n'en avons pas trep pour nous et je trouve que jusqu'ici avec vos chemius de fer et toute vos boutiques vous avez tiré sur nous bien trop. -

Apròs avoir causé encore quelque temps sur diffé-rentes choses, la bourgeoise m'offrit un coup, mais comma les affaires ne vont pas très bien et qu'elle est forcée de faire des économies elle ne me donna qu'un poney de lager, se que je trouvai un peu mesquin.

Après quoi elle me serra la pince et m'invita à venir manger la tire en famille à la Ste-Catherine.

Je crois que je m'y rendrai car ce jour là, carolle m'a dit qu'elle se mettrait en dépenses, et elle a commandée déjà à la grocerie de la Cour, deux flasques de brandy, un gallon de gin en baril, un jambon pour faire des slys et une tinette de bourre.

Je te raconterai le machingot si nous avons du fun, en attendant je te serre la patte.

#### A TRAVERS MONTRÉAL:

Les gans de la Presse désirant avoir pour ministre un vrai travailleur ont offert le portefeuille de M. Ross

à Chi-an-li, un des bianchisseur, de la rue Craig. Le fils du céleste empire leur a répondu : "Bah-drémoa pah, " ce qui en chino:s veut dire : ', fishez moi la

\*\*\*

On assure que M. Taillon a promis d'offrir en ex.voto, a barbe sur l'autel d'une de nos plus vonérées chapelles si la providence lui flisait la grace de lui laisser sa pluce de ministre.

On domandait au boss Dinsereau quelle était la façon la plus certaine de faire de l'argent.

-La manière la plus facile de gaguer des livres, répondit-il, c'est d'en vendre!

M. Clément Dansereau jusqu'ici rédacteur au Monde est maintenant propriétaire et rédacteur en chef de la

Il a été toucher d'une semaine d'avance son salaire au Monde et il a payé cash la jolie somme de \$25.000 pour avo r la Presse

Que cela serve d'exemple aux jences gaspilleux !

#### OFFRE DE SERVICE

Le directeur de la Presse commence à songer avec désespoir que le gouvernement de la province ne sera bientôt plus pour lui une vache à lait comme il l'a été juiqu'ici, et il commence à songer aux moyens qui lui res-teront pour gagner sa vie après la débacle ministérielle.

Houreusement pour lui, il a plusieurs cordes, pour ne pas dire plusieurs ficelles, à son arc.

On nous assure qu'il vient d'inonder la province avec la circulaire suivante :

« M. A. Dansereau dit le Boss a l'honneur de prévenir les familles, les communautés et toutes les associations en général, qu'il se fera un plaisir de leur faire venir des ouvrages de librairie du Continent ou de leur monter une bibliothèque aux conditions avantageuses dont

possòdo le monopole. Conditions: strictement payable d'avance avant la livraison.

Commission pour M. Danscreau: suixante quinze pour cent, sans compter les faux frais.

Nota bene. - On ne garantit ni la quantité exacte des pages de chaque volume ni la fraîcheur des livres à leur arrivée au Canada. On ne garantit même pas la remise des livres à leur descinataire.

Le gouvernement de la province de Québec ayant trouvé les conditions ci-dessus très avantageuses, M. A. Dansercau ne doute pas que le public ne suive cet exemple et ne lui confie des ordres importants.

man l'a cru, et aussi le garde-champêtre l

Ce fut un éclat de rire épouvantable dans le sanctuaire de la justice. Le juge de paix tomba sur sa chaise on se tenant les côtes ; le greffier eut une quiute de toux; l'huissier pensa succomber à une attaque d'apoplexie.

La suite, il n'est pas utile de vous la conter... C'est égal, je l'ai échappée belle!

#### LES SERINGERS DE LA COMMUNE

Il ne fait pas bon u'être malade à la campagne ; tout manque, les secours, les soins et les médecies. Les paysans ne croient d'ailleurs à un dauger sérieux que lorsque le patient agonise: ils ne s'empressent point d'aller quérir le docteur, ils attendent, par économie, que le hasard d'une tournée l'amèas.

Justement, M. Marguin devait traverser la paroisse, on le savait d'avance, car tout se sait aux champs, quoiqu'il n'y ait ni reporters, ni journaux. Et l'on disnit au ferm er Giromet, allongé sur son lit dep...s quinze

jours, pour lui donner patimee:

—No te chagrine pas; M. Marguin viendra te palper le pouls la semaine prochaine.

Le brave Giromet trouvait cela tout naturel ; il avait été élevé dans ces coutumes. Son pore était mort comme cela, en attendant le médecin; mais le curé l'avait administré, ce qui était le plus essenties de l'affai-

-Voilà monsieur le médecin : dit on cufin un jour à Chromet.

Le malade vira Anil péniblement du côté de la porte, essaya de soulever son bonnet et, après est effort de civilisé, il bulbutia, somgeant avec effroi sans doute à la dépense :

-Je regrette qu'on vous ait dérangé, M. Marguin; mais co n'était vraiment pas la jeine.

Comment! pas la peine ! répondit le visiteur avec la brusquerie connue des anciens officiers santé, car, c'est le moment de vous l'avouer, M Marguin n'avait jamais pu conquérir le diplôme... Pas la pcine! Mais la bran-che est plus d'à moitié cassée! Je suis sûr que n'avez plus le moindre appétit et que les meili urs morceaux vous dégoûtent?

-En effet.

-Pableu! c'est la bile... Vous devez sentir des oppressions.

-Oul, monsieur Margain.

-C'est la bile... N'avez-vous point aussi dos maux do t@ ~ ?

-J'en souifre comme un damné. -Do plus en plus, c'est la bile... Et la gorge n'est elle pas embarrassée ?

-Oh! si! Il me semble qu'il y a comme une boule qui monte et qui

remonte. Que vous disais-je? C'e.t tout à fait la bilo, mon pauvre Giromet. La bile, entendez-vous l la bile! On ne saura jamais tous les ravages que peut causer une belle bile mal soignée. Mais vous autres, paysans ignares, vous vous en tracasserez bien, de la bile !... Il faut vous purger énergiquement, Giromet, et tous les jours, et plutôt deux fois qu'une, jusqu'à ce que l'appétit vous revenne. Et vous purger, voici comme je l'entends, à la bonne vielle manière de nos pères-Deux lavements, co n'est pas trop;

votre état. Mais il faut agir prudommentavec cette satanée bile... Allons, deux lavements, Giromet!

ce n'est même presque pas assez, dans

-Soyoz tranquille, monsieur le docteur, déclara un neveu de Giromet, présent à la consultation : c'est moi qui les lui donnerai.

Ne prenez point cela pour une réminiscence de Molière ; elle a duré jusqu'à notre siècle, cette manie de purger le monde. Chez moi, jadis, dans toutes les maisons où j'allais jouer avec mes camarades, je me rappelle avoir vu up magnifique outil à purgation. Tuyau d'étain, luisant comme de l'argeut, orgueil et gloire des familles précautionneuses. Il n'était mère mariant sa fille qui ne joignait une scringue au trousseau. Et si la demoiselle rougissait :

-Cela te vandra micux plus tard qu'une bague d'or, expliquait la mè-

Je me rappelle encore (comme l'on observe quand on est tout petit !) que certaines seringues avaient de la éputation à cause de leurs bons et loyaux services, prouvés sur une longue suite dé générations ; mais les hourenx possesseurs se fuisaient prier demandaient que l'ont montrat patte blanche, il falluit, en un moi, être parent ou un ami au premier degré.

Il n'y avait pas tant de se ingues dans la paroisse de Giomet; il n'y en avait qu'une, et qui servait à tous les malades, chrétiens ou non Elle appartenait à M. Barbus e, cultivateur, il ne l'aurait certainement pus prêtée; mais comme maire, il comprenait ses devoirs.

On alla done lui demander le précienx instrument pour Giromet.

-Ferrol, le métayer du bien des Canilles, l'a emporte il y a quelque temps, et il ne l'a pas encore rendu, dit lo bon Barbusce. Courez chez Ferrol.

Mais Ferrol l'avait remise à Foursac, son voisin, qui l'avait bai lé, à son tour, à son avri le pûtre des trou peaux de monsieur l'adjoint.

Chez celui ci, on appris bien pis

Le patro, qui no connaisenit pas les règles administratives, avai cru pouvoir user de son droit momentano pour prêter la scringue à un étranger. Car c'était un étranger que le vigueron Mathicu, apuisqu'il demourait de l'autre côté du raisseau et qu'il entendait la mosse et vêpres dans une autre paroisse.

On apostropha séverement le prêteur mal avise : on lui dit :

-Co qui appartient à la commune ne doit pas sortir de la commune.

-Je ne savais pas moi! répondit

niaisement le berger.

Oa se remit de nouveau à la piste do cetto seringoe insaisissable, mais l'année sans doute était ca'amiteuse, car le tuyau d'étaint avait déjà quitté la chaumière de Mathieu.

Ce fut une chasse interminable; la seringue se sauvait toujours plus loin comme si c'avait été un lièvre.

Et pen lant ce temps, on préparait des lavements chez Giromet, qui en voyait toujours faire, et qui, le malheureux n'en pouvait jamais pren-

Allons murmurait il avec résignation, Dieu ne veut pis que je guéris-

Un jour, enfin, les messagers de la famille rencoatrérent la seringae dans les mains du bordier Jean-Marie, qui l'avait emprun ée pour soigner sa vache, gonflée d'un excès de sainfoin. Et commo il refusait de s'en dessaisir.

-Un hommme presse plus qu'une

bête lui dit-on.

-Je ne trouve pas, moi, riposta le sans coerr. Si ma vache meurt, je perda trente-six pistoles; et si Giromet crève (le bon Dieu ait son âme). qu'est-ce que j'y perdrai, dites ! hein?

Or, voyez le contraste : tandis que la vache guéri-sait, l'infortuné Giromet rendait le dernier soupir-

Je ne sais si ce fut faute de lavements; mais on la crur, et cette pensée excita un grand émoi dans la commune.

-E-t ce qu'on nous laissera mourir gémissaient les pauvres gens, parce que notre misère na nous permet pas d'acheter une seringue !

C'est pour des griefs pareils, et même plus mesquins que beaucoup de révolutions ont commencé. M. Barbuse eut peur d'une insurrection dans sa commune. l'uis, je l'ai dit, il fait dévier la nature de la femme. comprenait ses devoirs, et il le prou-

-Mes chers amis, déclara-t-il aux exprès pour la circonstances, un événement cruel vient de nous donner grande leçon. Non, une scule seringue ne peut pas suffire dans une commune comme la nôtre, et quand un médecin ordonne des remèdes, il faut ce qu'il taut pour les administrer. Je suis d'avis d'acquérir cette seconde seringue, qui nous est démontrée comme indispensable. En conséquen ce, je m'inseris pour vingt sous, ne pouvant ressuciter mon citoyen Giro-

met. Ce discours attendrissant électrisa tous les conseillers, qui s'écrièrent d'enthousiasme :

-Nous votons chacun cinquante

contimes. Et si cela ne suffit pas encore, ajouta E. Bachusso, qui no s'arrêtait plus dans son clau de générosité, ch bien! mon Dieu! nous n'avons pas los Dauniens avaient mis dans un temple dédié à Caspas la ruino d'un maire...

### LA MANIE DE JEUNER

Terrible ce Succi ! il continue dans nos murs la série de ses expériences, et non seulement il se dispose à faire courir tout Paris, mais encore il engendre des rivaux!

Je ne trouve pourtant pas très curieux de voir un homme jeûner, alors que nous voyons sans nous déranger tant de nos semblables crever de faim dans nos rues. Mais, allez dire cela à Paris! Le grand enfant s'est mis dans la tête de s'amuser de Succi et de son émule Merlatti, et il s'amuse énormement.

De la Madeleine à la Bastille, on ne parle que des Italious.

C'est à princ si on s'intéresse au géant autrichien exhibé par les Folies Bergères et dont la vue nous parmettrait capendant d'attendre avec impatience que M. Eiffel nit élevé sa tour aussi famouse qu'inutile.

Les deux jelineurs sont les joujoux à la mode et les lions du jour.

Succi mene une vis fistueuse, en homme qui a gagné avec sont rue plusieurs centaines de mille france.

Un grand seigneur, Italien commo lui, l'accompagne dans son voyage.

Il a une suite prinche. Notre homme loge rue Gluck. Le nom du musicien l'a attiré, sans qu'en s'explique pourquei. Si encore il avait choisi la rue Piccini! C'efit été plus italien.

Malgró son grand train de maison, son propriétaire

songe déjà à lui donner congé.

Il redoute l'affluence considérable des visiteurs, et son escalier ne sorait pus ussez solide pour supporter le poids de la foule qui accourt saluer Succi !

O bidauderie! tu appartions bion à tous les pays! Quant à M. Merlatti, il a été plus pratique que son

Il est descendu au Grand-Hôtel, dont les vastes salles peuvent contenir deux mille personnes par jour.

Quand il a visite sa chambre, il a demande faceticusement au garçon s'il n'y avait pas de biftecks cachés sous l'édredon.

Il gagnera, aussi lui, la forte somme. Il "travaille" cependant uniquement pour la science c'est lui qui l'affirme. Il ne croit pas à Succi qu'il déni-

Un conseil aux jequeurs.

Si le propriétaire de la rue Gluck donne congé à Succi, qu'ils n'aillent pas surtout habiter tous deux dans le même hôtel.

Ils se mangeraient le nez, et que deviendraient alors l'expérience et la science !

#### A PROPOS DE LA STE. CATHERINE

-Il faut que les hommes soient étrangement vanitoux! disait Mme de Vermont à son cousin Ludovic. Vous nous accusez toujours de vouloir vous paire! C'est bien là le cadet de nos soucis?

-Pardon, chère cousine, par amour de l'art, quelque fois pour éprœver la force de notre légend are faiblesse, pour voir aussi la piteuse figure que vous faites en ai mant; un jour pour savoir co que vous perdez d'esprit en voulant briller à vos yeux, un autre jour pour vous en donner si vous en manquez, mais éteruellement par amour de nous parce que nous adorous par nature, par instinct, par ess'nce féminine, marcher dan une auréole de brauté! Il en est qui meurent de ne pas être belles, comme l'hermine d'avoir perdu l'immaculés blancheur de sa robe.

- Et jamais pour vous plaire?

-Entendons-nous. Pour être admirées, oui, pour être aimées, non. La moitié des femmes sout coquettes et sages. Elles désirent êtra remarquées de vous, et c'est tout. La coquete le est leur libertinage

-C'est de la subtilité, cousine.

-Mais non, cousin, Comprenez-moi bion; une femme pent vouloir plaire à un homme sans chercher à le conquérir. Les mots me servent mal. Lisez ma pensés à travers la chastelé de mes expressions.

-J'ai compris! et moi, je vous assirme que neuf fois sur dix la femme ne tient à sa beauté que pour inspirer l'amour! l'our la femme, être admirée c'est quelque

chose, être aimée, c'est tout. -Co dut être le but de D'eu, créant la beauté pour l'Amour et l'Amour pour la Beauté. La civilisation a

-Pure affectation, cousine. Vous calomnicz votre sexu--Expliquez-moi donc, reprit Mme de Vermont, ces jeunes filles, chastes de cœur, de corps, d'esprit, d'aspiconseillers municipaux, assemblées rations, de désirs, qui sont belles et le savent, qui soignent leur boauté et s'entêtent dans le célibat. se marier que leur importent! L'homme n'a pas d'attrait pour elles Mais vieillir! Ah! vicillir! C'est leur déses poir! Cependant jusqu'à l'age de quarante aus, plus lougtemps même, on en voit qui font une hé atombe de soupirants, qui éconduisent des hommes beaux, jeunes et rides, qui se maquillent eucore, et qui se passent de maris, sans jamais avoir cu d'amants!

-En connaissez-vous beaucoup de celles-là, cousine? -Quelques-unes, impertinent !

Et Mme de Vermont continua:

—En dictous, une temme consent bien à "coisser sainte Catherine," ce qui prouve le peu de cas qu'elle fait de vos charmes, messieurs, mais, jamais "elle u'embrasserait la statue de Cassandre, " ce qui montre qu'elle fait des sions.

été nommés pour des prunes. Une sandre une statue de cette prophétesse. Cette statue seringue de plus ou de moins ce n'est servait d'asile aux filles qui ne voulaient point se marier l et qui refusaient tous les amoureux. Mais l'asile ne leur

était accordé que si, après avoir embrassé Cassaudre, elles changeaient la couleur de leur visage en y appliquant certaines drogues. Non du fard, du henneh ou de la poudre de riz; toutes auraient certainement accepté, mais des matières corrosives qui défiguraient.

-Et aucune ne consentaient.

-J'ai lieu de croire que le temple restait vide. -Cette coutume cet une excitation habile au mariage.

-Des deux maux, les filles choisissaient le moindre. Elles gardaiont la beauté...

-Et prevait le mari, termina Ludovic.

-A contre cour, cou-in. Il se leva repoussa la chaise, saisit son chapeau, serra la main de Mare de Vermont et prit congé:

-Vous ne m'avez pas convaincu, dit-il en sortant. -- Cousin, je suis eutôtée. Dussé-je vous rappoler notre conversation dans nu an, je vous forcerai bien un jour à me donner raison.

Et, du doigt, elle fit un geste de gracieuse menace.

Ce dénouement se fit moins attendre que ne l'avait prévu Mme de Verment.

Comme une plante restée trop longtemps hors du soleil, la beaute de Mlle Gabriel'e s'altérait. Les supercheries de la toilette devenaient impuissantes à cacher les atteintes, imperceptible d'abord, accusées bientôt, de l'aga qui reclame impérieusement la maternité. La jeune fille devenait morose et paraissait moins souvent dans le monde.

Puis, une maladic, sans nom précis. une langueur de vivre l'envahit. Le mal fit des progrès rapides.

Et, un jour, au grand étonnement de toutes ses amies, Mlle Gabrielle décida qu'elle se marierait... avec qui? M. Ludovic postulait inébranlablement... donc avec M. Ludovic.

Radieux, il courut annoncer la nouvelle, à sa cousine, avec un petit air fat qui le dispensait, pensait il,

d'autres arguments pour prouver qu'il avait raison.

Il était à peine dans le salon depuis deux minutes qu'un domestique annonça sa figuece.

Elle venait faire une visite officielle à son amie. —Passez donc dans le cabinet consir et si ceia vons plait, écoutez notre conversation dit subitement Mac de

-Pourquoi dene, cousine?

-Cela te fait tant de plaisir à un homme d'entendre avouer, hors de sa présence, qu'elle est amoureux de

Je veux bien méchante!

Il disparut derrière une portière de tapisserie.

L'entretient de Mme de Vermont et de Gabrielle fut long et banale au commencement, plus intime après. Avec une habilité exquise la femme mariée amena la

jeune fille à parler de Ludovic, le futur mari. - Enfin, chère enfant, vous vous ètes amendée! Pour avoir consenti au mariage, il faut que vous aimiez extra-

ordinairement mon consin, vous qui... -Oh! interrompit Gabrielle, je n'ai qu'à faire des

éloges de M. Ludovic... -Vous trouvez que c'est suffisant pour se marier.

-Et puis... voyez-vous, il faut bien suivre les ordonnances du médecin!

Mme de Vermont fut prise d'un petit rire aigu qu'elle éprima aussitôt : -Ludovic, un remède l'Oh! ma chère, ce n'est pas

encore une boune raison. -Alors, riant aussi, Mile Cabrielle s'expliqua plus

franchement, en une scule phrase : -- Chère madame, le decteur m'a dit que ça me ferait rester jolie plus longtemps.

Mais, pour donner du dépit à sa cousine, Ludovie, quoique un peu moins enthousiaste, n'en laissa rien paraître à sa fiancée, et philosophiquement, tout de même

#### **PARISIENNERIES**

T.ois houres du matin :

Sur le boutevard extérieur, un passaut est assailii par un genti.homme :

La bourse ou la vie!

Il laisse la bourse. Le voleur l'ouvre, compte trente et un sous, et, p'ein de mépris, il apostrophe atosi sa vic-

- Escroc!

Dernier écho du meeting des cochers:

-Est-00 que cola a bien marché à la salle Lévis?

—Oni...

-Beaucoup de cochers? -Une majorité " écrasante "!

 $\pi_{\hat{x}}^*$ 

Madame envoic chaque matin to bonne acheter le kiosque du coin.

Dernièrement, la bonue apporta deux numéros du même jour, et sur les observations de sa maîtresse :

-Hé bien l quoi ? fait-elle, madame peut en mettre un de côté pour demain!

Un bon Normand prend son care dans un estaminet des boulevards:

-Tiens !... dit-il an garçon, comme vos morceaux de sucre sont petits !... Ils sont bien plus gros à Lisieux

-C'est bien possible, monsieur... Mais, à Paris, nous dédaignons co genre de chariatanisme !...

-Ni d'un conseiller municipal,

approuva l'adjoint. M. Barbusse recueillit les cotientions scance terapte, fit l'achat luimême, et voils par quels procédés d'administration l'ou peut devenir

populaire. Il ne fant pas négliger les petits moyens.

#### Un Homme Heureux

M. Arthur H. Barnaby, qui était pro-priétaire du ticket No. 61,968, lequel gagna le second prix capital de \$25,000 lors du dernier tirage de la Loterie da l'Etat de la Louisiane, tenuo à la Noul'Etat de la Louisiane, tenue à la Nou-velle Orlèane, le 12 Octobre, est un vo-vageur de commerce de la "Highland Foundry Co." de cetto ville, et vit avec sa femme et ses enfants dans un joli petit cottage à Everett. Lorsqu'il fait intervieur par un reporter du Courier, M. Barnaby dit qu'il avait été pour six ou sopt ane, un client régulier de la Lo-terie de l'Etat de la Louisiane, achetant généralement un hillet chaque meis, et généralement un billet chaque mois, et que durant ce temps il n'avait pas ga-gné moins de 8 prix. Il ne fut par con-séquent pas fort surpris lorsqu'll apersequent pas fort surpris forsqu'll aperquit dans un journal du Samedi suivant le tirage, que son numéro pouvait de nouveau compter parmi les heurenx. Il télégraphia immédiatement à la Nouvelle Orléans, pour être sur qu'il n'y avait pas eu d'erreur commise par les éditeurs ou les typographes, et Lundi matier avaès un our du doute et d'attenti teurs on les typographes, et landt mattin, après un jour de doute et d'attente auxieuse, il regut une réponse de Mr.M.
A. Dauphin, lui annon ant que la chose était vraie. Quelques jours plus tard, l'argent lui fut remis par la compagné d'Express Adams.M.Barnaby est un jeune homme possédant beaucoup d'ener-gie et de persévérance, et malgré cette manne inattendue, il a l'intention de continuer ses affaires actuelles, et de travailler aussi sérieusement et de men-Per autant de prudence qu'auparavant. wer autant de prudence qu'auparavant. Les \$5,000 ont déjà été sagement et surement placés, et seront plus tard depensés dans Pachat d'une maison pour lui même et sa famille. Il croit fermement dans l'honnéteté et la justice de la Loterie, et il dit, pour prouver son opinion, qu'à l'avenir il a l'intention d'acheter un billet chaque mois, comme il la fait dans le passe, « C'est un fait curieux, dit M. Barnahy sque pendiant les quatre dernières années, quatre différents hommes, travaillant tous comme poètiers à Boston, ont gapné chacun une rents hommes, travaillant tous comme poetiers à Boston, ont gagné chacun une partie d'un prix capital. D'abord, il y a M. H. N. Hatch, qui gagna \$15,000, ensuite Joe Lyons de City Point, qui eat \$10,000; puis M. Holmes de East Beston, qui gagna il y a un mois \$15,600 et finalement mol, qui viensel avoir \$5,000 outre plusieurs autres montants pas faibles que J'ai retirés de temps en temps "Boston Mass; Corrier, 7, Nov.

Croquis d'automne, l'aprèsmidi-Galurin, qui habite au premier étage d'uno maison dont le rez-dechaussé avec jardin y attenant, es: occupé par le popriétaire, fait le sieste, étenda à plat ventre sur un canapé.

Tout à coap sa femme le révelle pour lui dire:

-Vieus done voir la propriétaire

qui doit dans un humae.

-Si ce n'est pas dégoûtant ! s'écrie avec conviction ce pauvre Galerin en se retournant sur le dos. Pendant que mei, je " m'échine" pour lui payer ses cermes.

X ..., le bauquier archi-millionnaire, a un fils d'une douzaine d'années auquel il fait donner une brillante éducation; mais il s'intéresse surtout aux progrès de l'enfant en gymnasti-

que.

Je suis sûr, dit il, que ce gail-lard lè, fera des affaires. C'e-t dens le sang de notre famille ... Eh bien ! j.s veux que si, par malheur, il saute à la Bourse, il sache retomber sur ses pieds !...

Les galanteries de Boireau :

-Ahl comtesse, si j'avais requ autant de coups de pied dans le derrière que vous avez dû inspirer de passions, il y a beau temps que je ne pourrais plus m'asseoir!

Restaurant à dix-neuf sous :

-Qu'est-ce donc que cette boulette qui se promène dans ma soupe?

-Tiens, c'est mon coton; Mais monsieur pout être tranquille, je l'ai changé ce matin.

ONSOMPTION— I'ai un remède porifi
pour la maladie in diquée ci-dessus; par
son usage, des milliors de cas de la piro
capéce et très ancieus pouvent ètre guèris.
Vrainzent, ma foi est si grande dans son efficacité, quo j'enverrai doux bouteilles gratuitemett
avec un traité de valeur sur la maladie, à toute
personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express.
Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge,
Toronto.

#### GRAPILLAGES

Entre médecins :

-- Figurez-vous que j'ai dans ma clientèle un cas très intéressant !... Un jeune homme auquel il pousse deux petites cornes aur le front !...

Cet accident vient de faire compre un projet de mariage...

Comment ?... Il est célibataire ? C'est strès grave... On peut le pour suivre pour port illégal de décoration

En wagon.

Un mauvais plaisant vou ant en faire une bien bonne, salue une dame à cheveux blancs qui est assise en face de lui.

Et lui présentant une pochatte de

-Madamo veut-elle me permettre de lui offrir un eigare?

La vicille dame, très dignement. Morei, monsieur: je ne fame que la pipe!

Le 2 novembre.

-Oui, mon cher, en arrivant au cimotière, où j'allais visiter ma tombe de famille, je me suis complètement évanoui... Une diable de tranche de paté, qui no vouleit pas passer l

-- Tu sais, la ferame de B...

-Eh bien !

—Il l'est! —Allons donc! Est-ce que çun paru à l'Officiel?

Un jeune acteur, n'admettant que l'inspiration et le génie, protestait, devant un vétéran du théatre, contre ce qu'ou appelle le " talent ".

-Oh! lui dit co dernier, vous avez heau vous récrier, vous aurez du talent?

-Ne me dites pas cela! s'écrio le joune acteur avec épouvante.

-Oh! caim z-vous, reprend lo vétéran... nous n'en sommes pas oncore là l

Deus fa'wieauts de bardeaux à Mucke-gon. Mic. — Chas. J. Herrmann, le porteur d'un cinquième du billet No. 26442 qui gagno le promier prix, de \$75,000 ( il paya un dollar; dans la Loterio de l'Etat do la Louisiane et son associé, W. H. Brown Président de la Lewis L. Arms Shingle and Lumber Co. & Mockey Shingle and Lumber Co à Muskegon, Shingle and faithful to a kinkeyon. Mic., sont venus visiter la compagnio. Ils ont été poliment regus par M. A. Dauonin qui leur présanta un chèque de \$15,000 prêt pour eux et qui fut payé à la ban-pie nationale MM. Brown et Hermann sont d'intelligents hommes futilisées conduient de matter au le factions conduient de la contra de la fait de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra del la contra de la contra d'affaires, conduisant un moulin qui fa brique annuellement 80,000,000 de bar deaux sans parl r des bois travailles,--New Orleans Picagane, 23 Oct.

Conte américain :

Un ballon, monté par un aéronaute, navigue à quatre sents mètres de hanteur.

L'acron att, plongeant sa lunetto vers la terre, apergoit sa femme dans les bras d'un ami.

Alors, n'éccutant que son indignation, il s'écrie :

-Ah ! misérab'e ! cette fois je yous

tiens... Vous ne m'échapperez pas... Et, pour les susprendre on fligrant délit, il s'élance dans le vide.

Une bonne se présente dans une maison et dit à la bourgeoise :

Madame no me verra jamais au bras d'un homme. Je ne vais jamais ni au bil, ni au cafi-concert. Jo n'ai qu'une seule passion c'est de monter A cheval, mus jours do sortic.

Textuel.

G..., l'aimable parnassien. n'admet as los poètes tristes, au rement dit los élégiaques et les macabres.

-Co sont des poscurs et des mala-des, nous dissit il l'autre soir. Dans le vrai monde des poètes dignes de ce nom, chacun "sa muse"!...

Petites bêtises de la conversation courante.

Sur le quai de la gare.

Doux mossieurs so font des politessos à la porte d'un compartiment de l'e ciasse.

Non, apros vous je vous en prie. Montez-donc, il fait un vent si froid! Un vrai vant de "Toussaint"!...

-C'est v: ai, mais que voulez-vous? ga vaut encore mieux qu'un vent de toux maladie l

Le baron Groggensaufer à son héritier:

-Il baraît que tu n'a bas foulu mancher ce madin, "ta mère t'a ti"!

—Oh! ce que dit ma mère, c'est le moindre de mes "succi "!

Bonne fortune d'un Portugais de Fa-gal.—New Benronn. 15 Nov. (Dépêche Spéciale) — Un Portugais de Fayal a acheté un billet de la Louisiane, et après l'avoir porté en poche pendant quatorze mois, il le donna à un de ses compatriotes qui n'était arrivé en Amérique que depuis quelques semaines. Ce dernier alla nux renseignemts et trouva que le billet avait gagné un prix de \$15,000. L'argent est arrivé en cette ville aujour-d'hui et le Portugais se mettra en route sous pen de jours pour Payal — Dépê-che spéciale à la New York Tribune 16

Un jeune homme de Faval qui était Un jeune homme de Fayal qui était à San Francisco depuis 5 semaines a gagné \$15,000 dans une loterie, et va partir pour chez lui dans la barque "Moses B. Tower," qui mettra à la voile cette semaine. Le billet a été acheté pour \$1.10 et il fut conservé pendant quinzo mois par un Portugais habitant la Californie, qui s'en fatigna et en fil cachom à Phomeaux montel. L'argent est cadean à Phenreux mortel. L'argent est arrive en cette ville, et MM, Lonin Snow & Son, agents de la barque, l'ont dépo-sé en séreté dans une banque, Le proprictaire prend la chose foi tement et ne desire pas que son nom soit count.— New Indford (Merry Shindard, 16 No.

N.filetto est une belle petite qui décidément set devenue trop grosse. Cola nuit à sa considération.....

dans le demi-monde.

Une bonne camarade la voyant enfouie dans un de ces fautauis écourtés et bas sur jambes qui ont remplacé les pouts dans la plupart des salons et boudoirs, a dit l'autre soir:

Ne jurerait-on pas d'un "orapaud" qui a mangé la " gronouille " ?

Un bohème est dans son lit malade Les voisins sont alles chercher le médecia. L'homma de l'art arrive, tate lo pouls du malade et dit gravement:

\_Je vais vous mettro des sangsaes -Doctour, murmure le bohème d'une voix faible, si ça vous était ógal, à la place, de mettre des cont

Entre amis:

-J'ai envie de donner quelque-cheso à ma belle-mère pour sa fête; mais je ne sais a quoi m'arrêter.

-Eh bien, arrêto-toi... avant.

Petito définition :

Gibet. - Instrument à... corde. Verseau.- Signe du mois de janier qui annonce le dégel.

Cavalior. — Cetui qui, dans tes

Monsieur et ma lama se sout pris de querelle, en se mottant à table, et ils sont eu train de jeter assiettes, contenux par la fenêtre.

Le demastique s'empresse alors de faire suivre le même chemin à la soupière, aux bouteilles, etc.

-Qu'est-ce que vous faites donc là, imbécile? s'écrie monsieur.

—Dame, répond le domestique, je croyais qu'on dioait dans le jardin !

L'age des femmes.

Mme X... veut absolument passer pour une joune persoune, bion qu'olle ait depuis longtemps filsé la quarantaine.

tre dame qui a la même prétention :

-Quand je pense qu'elle a le tou pat de se dire plus jeune que moi ! fit Mme X ... Elle a juste dix ans de

-Vous en êtes sûre? -Autaut que l'on peut l'être : j'ai assisté à sa naissance!...

Bon parisien.

Un comsommateur vient de prendre son bock.

Il n'a pas fait dix pas hors du café qu'il s'entend rappeler par un garçon de l'établissement.

-Monsieur! monsieur! vous avez

oublié quelque chose... Le monsieur fait vivement demi-

tour ct, avec intérêt : -Quoi donc ?

-Mon petit pourboire l

Sur le terrain de manœuvres.

Un jeune sous-lieutenant comtemple avec intérêt son colonel, qui soutient contre son cheval une lutte inégale :

Tombera pile, tombera face; non, tombora pilo, je parie pour pile; crac! pile! j'ai gagné!

Le cotonel, qui a entendu le monologue :

—Monsieur! vous aurez huit jours d'arrêt. Les jeux de hasard sont interdits pendant to service.

Enfants terribles :

Le jeune Toto a plusieurs compliments à écrire ; il demande à sa mère comment il doit s'y prendre?

---Le micux est d'écrire commo l'on parle.

-Oui, mais, alors, quand on parle du nez?...

Monde galant.

- Quat est donc ce gros borhomme qui flauait avec vons, hier sur le houlevard demande une momentance à un de ses familiers.

-Un homme qui no vous plairait gaère: il n'a d'amour que pour son argent.

-Et bien, mais s'il no s'agissait que de partager sa passiou....

Restaurant à trente deux sous. Le client.— Garçon, cette cuiller est horriblement sale, il y a du chocoint dessus!

Le garçon, après l'examen et d'un

air e mnaisseur : -C'est pas du chocolat, c'est du vert de gris; mais ça ne fait rien, je vais vous en donner une autre.

Une reflexion qu'on fait trop rarem ot.

--- Alors, c'est définitif, cette

brouille avec Mme X ?... -Tout à fait. Nous nous sommes

nême très mal séparés. –Mais, mon cher, à moins qu'unc liaison n'ait en bien peu de dignité, ou ne so sépare jamais très bien!

#### UNE OFFRE LIBERALE

La " Voltaic Belt Co, " de Marsha Mich. offre d'envoyer ses célèbres cein tures voltaiques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tou homme affligéde débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des eiren-laires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port paye. Ecrivez lour de suite.

#### LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, i recu d'un missionnaire des Indes-Ori-entales la formule d'un remède végétal broughts in formers and remede vegeter tres simple pour la guérison rapide et permene de la Consomption, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge on pes poumons. Aussi guerison positive et radicale i, e a débilité nerveuses et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le desir de soulager les souffrances humai-nes, j'enverai gratis, à tous coux qui le desirent, la formule, en Allemand, Fran-gais ou Anglais, avec toutes les rensei-

gnoments pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Noves, 149, Power's Block. Ro-chester, N. Y.

#### THE A. THE PROPERTY AND THE PROPERTY OF THE PR

On parlait, devant elle, d'une au- Coin de la rue Notre-Dame et St-Jean.

#### GEO. W. MURRAY

PROPRIETAIRE

Ce magnifique établissement, l'un des plus somptueux de Montréal, viont d'être acheté par M. Geo. W. Murray qui y a fait des améliorations splendides et l'a

### un restaurant de premier ordre

où tous les jours des repas et des lun-chs succulents préparés par un des premiers cuisiniers du continent sont servis

à des prix modérès.

M. Geo. Murray invite respectueuse-ment le public à venir juger par luimème du comfort de

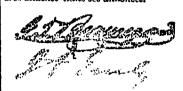
#### L'ALBEMARLE

et à se rendre compte de l'excellente qualité des vins et des liqueurs ainsi que de la supériorité incontestable de la cuisine et de la splendeur de ce hei établissement.



### PRIX CAPITAL \$150 000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements fails pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons person-nellement les tirages nous-mêmes et que le cout est conduit avec honnêteté, franchise toue est conduit drec nonnecte, francase et bonne foi pour tous les intéresés; nou dutorisons la Compagnie à se servir de ce ertifical, arec des fuo-simile de nos signaures attachés clans ses annonces.



Dommissale 11

Nous, ics soussigner, Banques et Banquiers, palerons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront principal d nos caisses. J. H. OGLESBY,

> Pres. Louisiana National Bank J. W. KILERETH. Free, State National Bank A. BALDWIN,

Prez Men Orlogus Rational Bank

#### ATTRACTION SANS PRECEDENTE Plus d'un demi million distribué Compagnie de la Loterie de

l'Etat de la Louisiane Incorporte en 1852 pare 25 aus par la Liégiela ture pour dos fins d'éducation et de charité, avec un Unital de \$1,000,000, anquel a été ajouté de puis un fonds de réserve de plus de \$630,000.

Par un voto populaire écranant, ses privilége devincont partie de la présente Constitution de PEtat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La wede laterie rotée et endousée par le pende d'unem étut. Ac fait ja anis de déduction et ne extrade jamais.

Los grands tirages simples out tien mensuellement. Henyout jamais centis. Examines la distribution suivante: 1995me Grand Tirage Meusuel

Tirago Extraordinairo Trimestriol
A l'Académie de Musique, Mile-Orieans.
Mardi, 14 Décembre (886

Sous la surveillance personnelle et sous la di-ection du Gén G T BEAUREGARD, de Louisians et

Prix capital - - \$150,000

Gén JUBAL A BARLY, de Virginic.

\*\*\* Notice: Les Billets sont à \$10 soule ment. Moitie, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

	LISTE DES PR	ΙX	
1	PRIX CAPITAL DE	100,000	\$150,00
- 1	GRAND PRIX DE	_ 60,000	100,00
1	GRAND PRIX DE	20,000	26,00
2	GRANDS PRIX DE	10,000	20,141
4	GRANDS PRIX DE	5,600	20,00
20	PRIX DE	1,000	20,00
[4]	** ***********	760	25,00
100	** ***********	300	30,00
200	**	200	40,00
609	**	100	till feri
1,000	**	60	50,00
	PRIX APPROXIMA	TILLE	

AMA APPROXIMA

100 PRIX d'approximation de
100 "
100 " 7,500 

m. A. DAUPHIN. Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPIEIN, Washington D. C

Faites les mandats de poste payables

Hadressez les letrres enrégistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orleans, La



## GRAVEUR SUR BOIS

(Edifoe do LA PATRE)

35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL.

E GUÉRIS LES CONVULSIONS! Lors

que je dis que je gaéris, je n'entende pas dire simplement que je les fais disparaltre pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait ne cos maladies, aitaques épileptiques ou hant un tomps et qu'ils reparaissent après. J'ai seit ne ces maladies, aitaques épileptiques ou hant mai, une étude de tout na vic. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais esse. l'ares que d'autres n'ont pu rénssir, ce n'est par une raison pour que vous ue soyer pas guérit mainte partiel de la commant de la commande de antie un traité et une bouteille gratruits de mon remède infullible Donnes à l'adresse pour l'expres et le bureau de poste. L'osai ne vous coute rien et je vais veus guérit. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, ue Young, Toronte.

#### DEMANDEZ PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME" "NOISY BOYS"

SORTANTDE LA MANUFACTURE DE

### J. M. FORTIER

Et faits avec les MEILLEUS TABACS de la HAVANE.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

### speculation !

LE MOYEN DE FAIRE DE GROS PROFESS AVEC DE PETITS RISQUES.

# T. P. Hanrahan &

Danquiers et courtiers maison dée en 1878

#### Maison Principale 1719 ree Netre-Dame

(PRÉS DU BUREAU DE M. FORGET.)

Et vingt trois onices dans les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

#### LISZE ATENTTIVEMENT CE QUI SUIT.

C'est une erreur généralement répandue parmi le public, que de faire des spécula-tions sur les stocks de bamques et de che-mins de fer, sur les grains le lard ou l'huimins de ter, sur les grants le tard ou l'Inti-le, il faut risquer un gros montant d'argent. Aussi beaucoup de personnes qui ont par-fois de bonnes idées sur le va eur d'un stock ou des provisions n'osent pas en vendre ou en acheter parce qu'elles se figurent qu'il leur faudra risquer une somme au dessus de laire normes.

leur faudra risquer une somme au dessus de leurs moyens;

C'est là une erreur complète, car en allant à l'office de MM, T. E. HANRA-HAN & C. 1719 RUE NOTRE-DAME, le spéculateur se trouve absolument comme sur e marché de NEW VORK et de CHICAGO, et il peut y faire des afaires en risquant 810 et au dessus.

En effet un l'Utlégraphique spécial relie le bureau de T. E. HANRAHAN & Co à la bourse de New Vork et de Chicago, et toutes les quotations de ces marchés arris-

toutes les quotations de ces marchés arrivent instatianvement et sont marquées sur un grand tableau où le public en prend

emmaissance.

Supposons par exemple que le stock du New York Central seit à @110½ et que vous vouliez en acheter dix parts, vous n'avez qu'à dej oser dix piastres de marge, et alors on vous remet un bon constatant que vous avez acheté ces dix parts à \$110½ (le quart pour cent ajouté représentant toute la commission) toute la hausse qui oourra arriver au dessus de \$110½ sera e onnaissance. pourra arriver au dessus de \$110½ sera votre profit et vous poarrez clore votre contrat quand vous vondrez; ainsi si le soir, le lendemain, on quel yes jours après, ce stock vient en hause de Si vous faites un profit de Sio tandis que s'il avait baissé de 24 vous n'auriez perdu que les 210 ris-

qués

Si le spéculateur pense au contr îre que le stock va baisser îl vend au lieu d'acheter, c'est à dire qu'il joue à la baisse.

Le spéculateur peut mettre de \$1 à \$5 de marge par part, et acheter ou vendre toute quantité de parts qu'il veut au dessus de dix parts.

de dix parts. La combinaison est la même pour les grains ou le lard, avec \$10 vous peuvez acheter ou vendre 1000 minots de blé ou grains on le lard, avec \$10 your de mais sur le marché de Chicago ou de

New York.

Le grand avantage pour le spéculateur est que sa perte est limitée tandis que ses profits sent illimités.

Ainsi pour en donner une idée au public, ans pour en conner une idee au public, une personne qui aurait acheté l'année dernière dix parts du stok Delaware et Lackawanna qui était à \$82 et qui aurait gardé son contrac jusqu'à aujourd'hui gagnerais \$55001, si elle avait pris 50 parts en risquant \$50 elle gagnerait \$20001 L'entrée des bureaux de T. E. HANRA-

HAN & Co est entièrement libre et ou verte au public et en s'y rendant le public se rendra mieux compte de la façon d'opé-rer, qu'il pourrait le faire en lisant les ex-

plications données ci desus.

La maison T. E. HANRAHAN & Co dont la réputation de loyauté est parfaite-ment établie a fait ainsi d'immenses aifaires et toujours à l'entière satisfaction de ses nombreux clients.

#### TAVIS AUX MERES

Se votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui sonfire de sa dentition, hêter-vons de vons procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mine Winnlow pour la deatition des enfant, a Son efficació est sans égale, ât votre petit maxde sera soulagé immédiatement.

Ayes confiance, ô mères, oe remède est infai lible. Il guérit la dyssenterie ét la diarrhée, réquiaries l'estomac et les intestins, fart disparatra les coliques, adouet les hunguaries l'estomac et les intestins, fart disparatra les coliques, adouet les hunguaries l'estomac et les intestins, fart disparatra les coliques, adouet les hunguaries l'estomac et les intestins, fart disparatra les coliques, adouet les hunguaries l'estomac et les intestins, fart disparatra les collets et les marches et les mantes et les marches et les marches pour la dentition des enfants "est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébraés médicales parmi les femmes des Etata-Uni«.—Il est en vente cher tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix as cta.